La guerre civile éclate en Haute-Silésie

Allemande et Polonais se battant l'état de siège a dû être proclamé

Oppeln, 2 juin. — Les sévices graves commis par la population allemande à Labaud, près de Gleiwitz contre les cheminots et ouvriers polonais, déterminant l'exode de ceux-ci vers Kattowitz, ont provoqué dans la région polonaise de la Haute-Silésie une vaste effervescence qui s'est traduite par des représailles contre les ouvriers allemands.

De part et d'autre de la future frontière, des actes de violence ont été commis par les Allemands sur le futur territoire du Reich et par les Polonais sur le territoire attribué à la Pologne. La commission du gouvernement de Haute-Silésie a proclamé l'état de siège dans les cercles allemands de Zabrza, Gleiwitz et Tost-Gleiwitz, ainsi que dans les cercles polonais de Kattowitz et de Rybnik.

De son côté, le Conseil suprême populaire polonais a publié un appel exhortant la population au calme.

L'Orgesch attaque

Gleiwitz, 2 juin. — Des bandes allemandes ont attaqué les polonais et ont jeté des grenades à main dans le jardin du curé. Un polonais a été tué et son fils grièvement blessé.

Des attaques semblables, organisées par l'Orgesch, ont eu lieu dans différents villages où des maisons ont été incendiées.

200 membres de l'Orgesch ont attaqué, dans la partie polonaise de la Haute-Silésie, la localité de Ruda. Ils ont occupé, à l'aide de mitrailleuses, le village de Kuzanica-Rudzka ainsi que l'hôpital des mineurs. La garde communale et la police plébiscitaire ont essayé de résister mais leurs effectifs sont insuffisants.

On annonce qu'une douzaine de personnes ont été tuées et on compte 27 blessés graves.

200 Stosstruppers, armés de mitrailleuses et de grenades à main, ont dirigé le feu contre le faubourg du Vieux Gleiwitz. De nombreuses maisons appartenant aux polonais ont été démolies. Pendant la nuit des inconnus ont tiré plusieurs coups de revolver dans la fenêtre d'une chambre où couchait un officier français qui heureusement n'a pas été atteint.

Enfin, on annonce que de forts détachements de l'Orgesch ont attaqué les mines de Kunow dans la Haute-Silésie Polonaise ainsi que les villages environnants dont les habitants demandent un secours urgent à la commission interalliée.

Entre les villageois et l'Orgesch les combats continuent.

Une au'o de fraude a été capturée près de Dunkerque

LA CHASSE AUX FRAUDEURS FUT ACHARNEE ET L'UN D'EUX EST SERIEUSEMENT BLESSE

Jeudi matin, vers 6 h. 30, les douaniers de Ghyvelde voyaient surgir une camionnette qui franchit le barrage à toute vitesse malgré leurs avertissements. Ceux-ci continuant à demeurer sans réponse les préposés firent usage de leurs revolvers mais sans réussir à atteindre leur but.

La camionnette, cependant, avait été aperçue par les douaniers du poste de Leffrinckouke, qui accoururent avec leurs bicyclettes, et par ceux du poste de Teteghem. Au nombre de quatre, ils atteignirent bientôt l'auto sur laquelle ils ouvrirent un véritable feu de salve. Le capot fut traversé d'une balle et le moteur fut atteint, cependant qu'une balle blessait à la cuisse le conducteur, qu'accompagnait un second fraudeur.

La camionnette continua sa course pendant quelque temps encore puis alentit progressivement et stoppa enfin. Avant que leurs poursuivants eussent le temps de les rejoindre, les deux fraudeurs, l'un boitant fortement, s'enfuirent à travers champs.

Les douaniers purent alors reconnaître leur prise : il y avait dans le véhicule 28 ballots de tabac, d'un poids de 1.400 kilos et d'une valeur approximative de 60.000 francs. L'intérieur de l'auto était maculé de larges tâches de sang et il y a lieu de croire que seule la blessure de l'un d'eux a obligé les fraudeurs à abandonner leur convoi.

Les brigades des environs ont immédiatement envoyé des douaniers à la poursuite des fugitifs. Quant à ceux qui participèrent à cette chaude affaire, c'est une prime de 3 à 4.000 francs qui leur reviendra à chacun.

Un serpent indiscret

Avignon, 2 juin. — A la Bastide-des-Jourdans, petit village des environs d'Avignon, les époux Maurel prenaient leur repas devant la porte de leur maison, lorsque Mme Maurel sentit sous sa robe s'agiter un corps étrange.

A ses cris, un serpent s'enfuit et pénétra dans la maison, où il put être tué. Il mesurait 1 m. 75 de longueur et 15 centimètres de circonférence.

La guerre civile menaçante en Italie

Les fascistes effectuent pour dimanche, la mobilisation générale

On mande de Rome qu'à Turin, Florence et Trieste, les fascistes confisquent et brûlent les journaux défavorables à leur cause.

A Bologne, la concentration des forces fascistes se poursuit méthodiquement. On évalue jusqu'à présent leurs effectifs à 15.000. La mobilisation générale doit être effectuée pour dimanche.

Des appels ont été placardés sur les murs de plusieurs villes de Romagne, disant : « Visez les chefs, attaquez-les à l'arme blanche. »

La Politique extérieure du Gouvernement

La Chambre l'a approuvée par 484 voix contre 100

La Chambre a entendu hier les derniers orateurs qui devaient prendre la parole dans le débat sur la politique extérieure.

En quelques mots, M. GOUNET approuva l'attitude du gouvernement en Haute-Silésie. Puis M. DE MAGALLON se déclara partisan convaincu de la politique adoptée par la France vis à vis de l'Allemagne.

GENES ET L'ANGLETERRE

Tout le reste de la séance fut occupé par un discours de M. HERRIOT qui provoqua de fréquentes interruptions de la droite.

M. HERRIOT insista sur la nécessité d'un programme positif pour la reconstitution de l'Europe et reprocha au gouvernement d'avoir déclaré à Gênes que la question de l'emprunt international ne pouvait y être posée.

M. POINCARE lui répliqua que cette question était du domaine de la Commission des réparations.

M. HERRIOT regretta que la doctrine de la France n'eut pas été plus clairement exposée et critiqua les termes des instructions données par M. POINCARE à M. BARTHOU.

Le député du Rhône s'attacha ensuite à démontrer la bonne foi de M. LLOYD GEORGE vis à vis de la France et son désir de maintenir intacte l'entente entre les deux peuples.

LES SECOURS A LA RUSSIE

L'orateur abordant alors la question de nos relations avec les Soviets, dépeignit en termes émouvants les souffrances du peuple russe et fit appel au témoignage du Président du Conseil.

M. POINCARE ne put que confirmer les déclarations de M. Herriot et lut à l'assemblée plusieurs documents, qui relatent des faits effroyables. « Dans certaines parties de la Russie, dit notamment une dépêche, la population en est réduite à manger des enfants morts ».

M. POINCARE assura que la France désirait venir en aide à tant de misères. Mais le gouvernement des Soviets multipliait à la frontière les difficultés pour empêcher la Croix-Rouge Française, d'accomplir sa mission.

UN VIF INCIDENT

A ce moment et sans qu'on put exactement se rendre compte de ce qui se passait, une vive agitation s'empara de la Chambre. Le « Pou du Roy » s'en mêlant, ce fut un tumulte indescriptible et le président dut se couvrir et faire évacuer les tribunes.

La séance fut reprise au milieu d'un calme relatif et M. HERRIOT put terminer son discours en engageant le Gouvernemen à se faire représenter à la Conférence de La Haye.

LE VOTE DE CONFIANCE

De nombreux ordres du jour étaient déposés. La lutte s'établit entre l'ordre du jour de M. Renard, auquel se rattachent les socialistes et l'ordre du jour de M. Georges Bureau, faisant confiance au Gouvernement.

L'ordre du jour Renard fut repoussé par 426 voix contre 143 et l'ordre du jour de confiance adopté par 484 voix contre 100.

La prochaine séance aura lieu jeudi matin.

Un cambrioleur du Pas-de-Calais a été condamné dans l'Yonne

Les assises de l'Yonne viennent de condamner à huit ans de réclusion et dix ans d'interdiction de séjour, le nommé Armand Coquart, 25 ans, auteur de nombreux cambriolages dans l'Yonne et le Pas-de-Calais.

Cet individu tenta plusieurs fois de s'évader. Etant dans le cabinet du juge d'instruction, il sauta par la fenêtre restée ouverte, d'une hauteur de cinq mètres et se fit une entorse en tombant dans la rue, où il fut arrêté peu après.

Un contremaître brûlé vif

Paris, 2 juin. — Le feu s'est déclaré cet après-midi vers 13 heures 30, à l'usine de couleurs et vernis, rue de Paris, à Montreuil, dans un petit bâtiment indépendant d'environ 100 mètres carrés où se trouvent les cuves à cuisson des vernis.

Le feu a pris par le débordement de l'essence dans une cuve à vernis en ébullition.

Les pompiers de Montreuil et ceux de Paris, demandés téléphoniquement se sont rendus rapidement maîtres du feu.

Les dégâts s'élèvent à environ 100.000 francs.

Un contremaître de l'usine, Louis Jochem, 53 ans, demeurant à Paris, père de deux enfants a été carbonisé par les flammes. Une enquête est ouverte pour préciser les causes de l'incendie.

La guerre civile fait rage en Irlande

Une bataille est engagée entre les républicains et la police

Londres, 2 juin. — Le « Daily News » reçoit de son correspondant spécial un télégramme annonçant qu'une bataille s'est engagée, jeudi, aux environs de Ungoole (Irlande), entre les troupes républicaines et la police de l'Ulster. Sept camions automobiles, remplis de soldats britanniques, ont quitté Newry à la hâte pour se rendre sur le lieu du combat.

La bataille s'étend sur un front de un mille (1 kilom. 600 mètres).

La population de Belfast vit en pleine terreur

Londres, 2 juin. — Depuis hier après-midi, à 4 heures, les émeutes ne discontinuent pas à Belfast. La population est en proie à une véritable terreur. Les coups de feu alternent avec le crépitement des mitrailleuses.

Après les escarmouches entre les forces de la couronne et les irréguliers républicains, la bataille devint générale, et, vers 9 heures du soir, les antagonistes combattaient avec une opiniâtreté telle que les rues offraient, à un moment donné, un aspect qui rappelait les premiers combats de la grande guerre. Quelques incendies ajoutaient à l'horreur du spectacle.

Toute la nuit, les adversaires n'ont cessé de tirailler, et, ce matin, à l'aube, de nombreux cadavres gisaient sur la chaussée dans des mares de sang.

Les dernières nouvelles qui nous parviennent disent que la bataille continue aussi acharnée, et le nombre des morts, difficile à évaluer, n'est pas loin de la cinquantaine. Quant aux blessés, ils se chiffrent par centaines.

Un amoureux incendiaire

Epinal, 2 juin. — Hier soir, vers 23 heures, la population de Lavelne devant Bruyères, était réveillée par les appels « au feu! » Un incendie détruisait une importante maison de culture exploitée par M. Denis Lemarquis.

On apprit bientôt que le sinistre était dû à une main criminelle, et que l'auteur venait de se constituer prisonnier à la gendarmerie. C'était un nommé Henri Pircher, 23 ans, qui a déclaré avoir agi par vengeance parce que la fille de M. Lemarquis avait refusé sa main.

Les dégâts causés par l'incendie sont évalués à plus de 25.000 francs.

Une cargaison de vingt millions d'œufs

Un cargo frigorifique de la Compagnie des « Chargeurs Réunis », le « Formose », arrivé récemment de l'Extrême Orient dans les bassins de Dunkerque, après avoir touché le Havre et Londres, a accompli un transport fantastique d'œufs de Chine, chargés à Sanghaï.

550 tonnes représentant le nombre fabuleux d'environ 20 millions d'œufs, telle était la cargaison de ce navire, laquelle a été débarquée au Havre pour 400 tonnes et à Londres pour le surplus.

Mais ce curieux transport n'est pas seulement remarquable par l'extraordinaire quantité de ces œufs, mais très particulièrement en ce que ceux-ci, par le fait des conditions des cales frigorifiques du navire transporteur, ont pu être livrés dans l'état des œufs pondus le jour même.

C'est dans ce dernier essai, un record merveilleux obtenu et qui promet d'immenses avantages.

Dans l'après-midi de jeudi, sur l'invitation du directeur de la Société des Chargeurs Réunis, le « Formose » a été visité par MM. Terquem, maire de Dunkerque, Coquelle, président de la Chambre de commerce, le directeur de l'Inscription maritime, le président du Tribunal de commerce et de nombreux invités.

Une jeune fille séquestrée depuis vingt ans

Son père la punit ainsi d'avoir été au bal contre son gré

Copenhague, 2 juin. — Il y a 20 ans, dans un village de Snedjan, de la province de Dalarne, la fille d'un fermier âgée de 22 ans, ayant été au bal contre le gré de son père.

Celui-ci vint l'y chercher, l'arracha à son cavalier et la ramena à la maison.

Il la conduisit dans sa chambre où il l'a tenue prisonnière jusqu'à maintenant. Il lui était défendu de parler ou d'écrire à aucune autre personne que son père ou sa mère. Il y a quelque temps, une femme parvint à communiquer avec la prisonnière, elle essaya de lui persuader de s'évader, mais la captivité répondit qu'elle remplirait la volonté de son père aussi longtemps que celui-ci vivrait.

Après le beau temps orages et pluies...

Foudre et grêle ont fait hier victimes et dégâts dans le midi

Les orages que nous avons annoncés depuis plusieurs jours se sont abattus hier un peu partout en France, et ont fait des victimes et des dégâts.

DES MORTS DANS L'ARIEGE

De violents orages ont éclaté sur les régions de la Haute-Garonne et de l'Ariège, détruisant les récoltes. Plusieurs cantons ont été ravagés par la grêle.

La foudre a fait deux victimes à Croquié, commune de Mérous-Carrabet (Ariège), où Mme Jeanne Canal, âgée de 26 ans, et le berger Pellhan, 16 ans, ont été tués dans une cabane où ils s'étaient réfugiés.

A Pradières, près de Foix, un bœuf, une vache et deux taureaux ont été foudroyés dans une étable.

DES DEGATS DANS LES PYRENEES

Perpignan, 2 juin. — A la suite de violents orages, la grêle s'est abattue sur divers points du département des Pyrénées Orientales, occasionnant de graves dégâts aux récoltes.

LA FOUDRE DANS PARIS

Paris, 2 juin. — Un orage s'est abattu cet après-midi, vers 2 heures, sur la région parisienne.

La foudre est tombée en plusieurs endroits, notamment dans les quartiers des Champs-Elysées, des Invalides et dans le XVe arrondissement.

En tombant sur la chaussée du boulevard Saint-Michel, en face le 107, la foudre déplaça une vingtaine de pavés, sans causer d'autre accident.

Dans le Nord

PETITE PLUIE A LILLE

Vers 5 heures du soir, de noirs nuages s'étaient amassés au dessus de Lille. Au surplus, un vent qui souflait par moments en rafales, permit à chacun de croire que la pluie bienfaisante n'allait pas tarder à tomber, d'autant plus que le tonnerre se faisait lointainement entendre.

Il n'en fut rien, malheureusement. A peine quelques gouttes d'eau, promptement asséchées, tombèrent-elles, en mouillant même pas complètement la chaussée.

LA FOUDRE A INCENDIE UN BARAQUEMENT A STRAZEELE

Au cours de l'orage qui a éclaté vendredi après-midi, la foudre en tombant, a mis le feu à un baraquement situé sur la colline de Strazeele. Cette bâtisse a été réduite en cendres, ainsi que son contenu.

Dans le Pas-de-Calais

UNE TROMBE D'EAU A PROVOQUE UN EBOULEMENT A AUCHEL

Un orage d'une grande violence s'est abattu vendredi, sur Auchel et ses environs, causant d'importants dégâts. Sur la route de la gare, l'eau arrivant en trombe, a provoqué un éboulement au-dessous de la route et se prolongeant sous le magasin de M. Pottier, épicier. Le carrelage d'une salle de l'établissement de ce dernier s'est en partie effondré, entraînant, dans un trou de 2 m. 50 environ, une quantité de marchandises. Des équipes envoyées immédiatement sur les lieux, procèdent au remblaiement de l'excavation, pour rétablir la circulation interrompue.

IL A PLU UN PEU A ARRAS

Après plusieurs jours d'un temps un peu menaçant et d'une chaleur étouffante, la pluie est tombée à Arras, vendredi matin, vers 9 heures, pendant une petite demi-heure.

Elle fut accueillie avec satisfaction par la population qui exprima ses regrets de ne pas la voir se prolonger plus longtemps.

Dans la Somme

LA REGION D'AMIENS A ETE SERIEUSEMENT ENDOMMAGEE

Amiens, 2 juin. — Un violent orage a éclaté ce matin dans la région d'Amiens et de Villers-Bretonneux.

La foudre, qui est tombée sur la gendarmerie de Villers-Bretonneux, a incendié le logement de l'un des gendarmes, avec le mobilier qui y était contenu.

La famille du gendarme, qui se trouvait dans le logement, a reçu une forte commotion.

Dans l'après-midi, une pluie diluvienne a raviné et obstrué tous les chemins dans la même région.

Le temps d'aujourd'hui sera encore orageux

Vents des régions nord-ouest modérés. Temps très nuageux, à éclaircies; averses orageuses; rafraîchissement sensible. Le minimum de température sera d'environ 8°.

Immense incendie dans la Somme

Amiens, 2 juin. — Un incendie a éclaté à 14 heures dans des chantiers de reconstruction de Harbonnières, dans l'arrondissement de Montdidier. L'incendie a duré jusqu'à 18 heures. Les écoles de Harbonnières menacées ont pu être préservées, mais une ferme a été en grande partie détruite. Les dégâts s'élèvent à 1.500.000 fr. couverts par des assurances.

ROUBAIX

REDACTION : 48, rue Pauvrée. Tél. 8.51
DEPOT CENTRAL : 12, rue de Bassin

HOMMAGE A NADAUD

Le Lundi de la Pentecôte à onze heures, le « Choral Nadaud » à l'occasion du Centenaire de Nadaud et du 40e anniversaire de la fondation de la Société aura lieu une manifestation devant le monument. En cette circonstance, la Société « La Concordia » a bien voulu prêter son gracieux concours. Voici le programme de cette manifestation :

Ouverture par la Société « La Concordia ».— Discours et remise de palme par le Président, M. J. Selle. — « La Marseillaise » par la Société « La Concordia ». — Poésie « Hommage à Nadaud », de H. Delannoy, par M. Alfred Lecomte. — « Hymne de Gloire », chœur de Berlioz, par le « Choral Nadaud ».

La famille de Nadaud et tous les amis et admirateurs du Poète assisteront à la fête.

Les Fêtes de la Renaissance

REPONSE COLLECTIVE

Littéralement assaillie par des milliers de demandes et n'ayant plus le temps matériel de répondre individuellement, la Direction des S. D. V. D. N. vous présente ses excuses et nous prie d'informer les quelques 500.000 visiteurs qui vont assister aux somptueuses Fêtes de la Renaissance, que les dites « Salles de Ventes du Nord », 84, rue Esquermoise, 84, Lille (voir annonce en 4e page) seront accessibles au public pendant toute la durée des fêtes, mais qu'il est préférable de visiter le matin, si l'on veut éviter l'encombrement de la foule toujours avide des belles expositions. 9580.

TRANSFERT DU BUREAU MILITAIRE

Par suite de la retraite de M. Gibon, chef du bureau militaire, ce dernier bureau vient d'être réuni à celui des élections et confié à M. Pierre Braskamp, sous-chef de bureau qui deviendra ainsi chef du bureau des affaires militaires et des élections, à partir du 1er juillet prochain.

Bien à présent, le bureau militaire, qui fonctionnait jusqu'ici dans la salle des adjudications, bâtiment central de l'Hôtel de Ville, est transféré au secrétariat de la Mairie situé au deuxième étage de l'annexe.

L'entrée se fait par la porte de la rue Neuve et non plus par la Grande Place.

Les guichets du bureau des élections restent provisoirement numérotés de 8 à 10. Les guichets 11 et 14 sont attribués aux affaires militaires. Ils sont situés à gauche dans le hall du secrétariat, au-delà de la comptabilité, en face du bureau de la population.

Le guichet n. 11 reçoit les demandes de pensions aux veuves de guerre et aux ascendants. Le guichet n. 12 s'occupe des Pupilles de la Nation. Les guichets 13 et 14 sont affectés aux allocations militaires et autres questions de cet ordre.

La beauté du teint et de la peau sont chez la femme intimement liées à l'appareil digestif. Tous les deux ou trois jours, un GRAIN DE VALS avant le repas du soir, donne teint clair, haleine pure et santé. 8778-7

ETRANGE TROUVAILLE

Le jeune Maurice Carretie, demeurant rue des Arts, 188, s'est présenté au poste de police du 2e arrondissement, où il a déposé un paquet de poudre pesant un demi-kilo, environ, qu'il a déclaré avoir trouvé dans un terrain vague, rue d'Isly.

SANS LUMIERE

Contravention a été relevée à la charge de M. Georges Delmarquette, livreur, demeurant à Wattrelos, rue des Masures, 21, pour avoir circulé sur une bicyclette dépourvue d'éclairage.

EMPLOI IRREGULIER D'ETRANGERS

La gendarmerie a dressé contravention à la charge de M. Paul Senneville, industriel, rue Racine, qui occupait comme ouvriers des étrangers non immatriculés à la mairie.

Ils sont priés d'apporter leurs propositions en vue de la prochaine fête sportive que l'Amicale doit organiser.

LEGS A. MOTTE-GRIMONPREZ

Les bénéficiaires pour 1922 qui ne sont pas encore venus prendre possession du meuble ou de la prime en argent qui leur ont été attribués sont priés de se présenter au Bureau de Bienfaisance lundi matin, munis de leur fiche.

Seuls, ceux à qui des cuisinières ont été accordées, devront remettre leur fiche pour que l'appareil de chauffage soit livré et posé chez eux.

LES CONFERENCES D'ART TEXTILE

La réunion mensuelle du groupe Peignage et Filature du 14 mai avait réuni un nombreux auditoire.

Le sympathique conférencier, président du groupe, fit une intéressante causerie sur la filature de laines peignées. Avec sa compétence dans cette matière, il montra en détails les défauts à éviter aux diverses opérations du mélange, les principaux moyens pour faire de bons fils et le meilleur procédé pour réduire au minimum le déchet aux diverses machines de préparation.

AMICALE DE LA RUE DU BOIS

A l'occasion de la Pentecôte, il n'y aura pas de séance de tir le dimanche 4 juin.

BYRRH

VIN TONIQUE - HYGIÉNIQUE - SAVOUREUX

Accidents de Travail

Huileries de Roubaix et d'Odessa, Madeleine Brouck, rue des Roses, 36, Wattrelos, 15 jours. — Peignage Beaurepaire, Honnekein Arthur, rue Jemmapes, 18, à Roubaix, 15 jours. — Société Anonyme de Peignage, rue du Collège, Fiévet Louis, rue Pierre de Roubaix, 51, Roubaix, 30 jours. — Vandamme, constructeur, Sanctorum Charles, rue du Luxembourg, 26, Roubaix, 15 jours. — Ruggeman père et fils, Wambergies Henri, rue du Moulin, 9, à Tourcoing, 15 jours. — Cousteu Georges, Blanche Hauteœuvre, Bd de Colmar, 84, Roubaix, 15 jours. — Carrosserie Holvoet, Schaub Albert, rue de Toulouse, 16, à Tourcoing, 10 jours. — Manche et Leperca, ujardin Jules, rue Saint-Eleuthère, 9 Roubaix, 15 jours. —D Henri Dupret, Delannoy Charles, rue de Strasbourg, 25, à Wattrelos, 20 jours. — Auguste Lepoutre et Cie, Emilienne Garnotel, rue d'Oran, à Croix, six semaines. — Georges Desmadryl, Demarlelaere Camille, rue Cugnot, 34, Roubaix, 15 jours. — Pauchaut Leclercq, Debucquoy Georges, fort Lillois, 30, à Wattrelos, 12 jours. — Lemaire et Dillies, Madame Berghmann Lucie, rue de Metz, Imp. Plaquet, 12, Croix, 15 Contour St-Liévin à Wattrelos, 12 jours. — Société Anonyme de Peignage, rue du Collège, Marchandise Louis, rue Pellart, 49, Roubaix, 3 mois ; Fourlignie Louis, rue du Fort, Roubaix, 15 jours; Lechantre Hippolyte, rue Lafayette, 11, Roubaix, 12 jours. — Wibaux Florin, Dewilde Herminie, rue d'Audenaerde, 11, Wattrelos, 12 jours. — Augustin Masquilier, Delattre Louis, rue de Lens, 71, à Tourcoing, 10 jours. Leers, 12 jours. — Alfred Motte, Vanooshuysse Aphonise, rue du Gauquier, 7, à Wattrelos, 15 jours. — J.-B. Jascob et fils, Degraef Julienne, rue du Tilleul, c. Calonne, 2, Roubaix, 12 jours. — B. Defrance, Patteuw Henri, rue de Naples, c. Iselinck, Roubaix, 12 jours. — Dubar, Delespaul, Lesaffre Arthur, Bd de Metz, 86, Roubaix, 3 semaines. — Florimond Wattel, Teck Cyrille rue d'Alma, f. Frasez, 75, Roubaix, 3 semaines. — Motte Marguette, Gilles Augustin, rue du Sapin Vert, 477, Wattrelos, 15 jours. — A. Lehembre et Cie, Meurisse Jean, rue Nationale, 23, Lannoy, 20 jours. — Pei-Léger (Belgique), 15 jours. — Planquart et Cie, Bayens César, rue du Petit Courtrai, 83, Mouscron, 15 jours. — Picavet frères, Verbiest Charles, rue de l'Ermitage, c. Billot, 24, Roubaix, 50 jours. — Société Anonyme de l'Alma, Hennebel Hubert, rue Ma Campagne, 14, Roubaix, 10 jours. — Alfred Motte et Jules Porisse, Dekeklé Jean, rue des Longues-Haies, 60, Roubaix, 10 jours. — Etienne Motte et Cie, Théry Jacob, rue de la Paix, 53, Roubaix, 15 jours. — Leroux frères, Belin Emile, rue du Sapin Vert 100, à Wattrelos, 12 jours. — Dazin Motte fils, Huys François, rue Decrème, 189, Roubaix, 3 semaines. — Pollet et frères, rue Nain, Alphonse Flourent, rue du Vert Pré, 51, à Lys, 20 jours. — Jules Planquart Durot, Patrolin Maurice, rue Beaumarchais, 41, à Roubaix, douze jours. — Cie Générale des Industries Textiles à Roubaix, Dubois Marie, rue Ste-Elisabeth, 16, à Roubaix, 15 jours. — Vandekerckove, à Croix Ducornet Fleurisse, rue d'Oron, 65, à Roubaix, 15 jours. — P. Caris et A. Van der Heyden, Féna Joseph, rue Turgot, 27, c. Deselée, 19, à Roubaix, 20 jours. — Brierre frères, Vienne Séraphin, rue du Nouveau Monde, 72, Wattrelos, 12 jours. — Société Anonyme Teinture et Impression Gaydet, Dhalluin Jeanne, rue Soudon, 27, Tourcoing, 30 jours. — Léon Planquart, Piette Marcel, rue de Lannoy, c. Despretz, 50, Roubaix 12 jours. — Suquet et Faeth frères, Albert Descottignie, rue Beaurewaert, 18, à Roubaix, 12 jours. — C. Duyck, Faux Louis, 7, rue de la Chaussée, Roubaix, 20 jours. — Société Anonyme des Usines Glorieux-Pierreponi, Verhulst Jules 9, rue des Champs, Mouvaux, néant. — Société Anonyme de Peignage, Blomme Emmanuel, 41, rue Sainte-Elisabeth, Roubaix, 10 jours ; Vandebost Maximilien, 15 rue Desbonnets, Roubaix, 15 jours : Debrabandère Gérard, 12, rue de l'Aviation, Herseaux, 8 jours : Hubaut Marie, 4, rue du Sapin Vert, Wattrelos, 12 à 15 jours. — Fonderie de la Fosse aux Chênes, Dekeer Edmond, 105, rue Tourgot, Roubaix, 15 jours. — J. Crave et fils, Jouret Camille, 9, rue de Nancy, Roubaix, 12 à 15 jours. — Platt frères, Louis Snappe, 249, rue de Launoy, à Roubaix, 15 jours. — Blondel Maurice, Fonderie, Delmotte Henri, rue d'Oran, c. Florin, 3, à Wattrelos, 14 jours. — Vandekerckove, Allart Arthur, 204, rue des ongues-Haies, Roubaix, 12 jours. — Renard Julien (chef de gare) Roubaix, Desmettre Augustine, 366, rue Colbert, Tourcoing, 5 jours. — Arthur Valentin, Cau Louis, 18, rue Lafontaine, Tourcoing, 20 jours. — Cie des Tramways Roubaix-Tourcoing, Van Nesschie Charles, rue du Tilleul, impasse St-Louis, 26, 12 jours. — Société Anonyme de Peignage, Herman Vincent, 17, rue d'Arcole, Roubaix, 40 à 50 jours. — Leprince et Cie, Beuselinck François, 22, rue des Anges, Roubaix, 15 jours. — Masurel Leclercq fils, Hubaut Alfred, rue de Mouvaux, c. Descamps, 3, Tourcoing 12 jours. — Alfred Motte et Cie, Parent Charles, 11, rue du Calvaire, à Hem, 20 jours ; Florent Gustave, rue Carnot, c. Couteau, 17, Wattrelos, 1 mois. — Cie Générale des Industries Textiles, Debruyne Amédée, Ile Marie, 11, Wattrelos, 20 jours. — Verschuere Louis, Martin Philippe, 372, Grande Rue, 15 rite Place de Sailly, à Sailly, 10 à 15 jours.

Chaque ville possède ses types originaux. Le Monsieur qui refuse tout numéro 13 ; la dame qui ne veut pas voyager le vendredi. Nous avons de plus maintenant, les consommateurs qui exigent formellement le **Chocolat CARDON**
Leur nombre grandit tous les jours

LE CONCERT DE LA GRANDE HARMONIE

Le grand concert d'été, offert annuellement à ses membres honoraires par la Grande Harmonie, aura lieu le dimanche 18 juin, à 16 heures, au Parc Jean Dubrulle.

Par une heureuse innovation, grâce au concours du grand Club doyen, le Racing-Club de Roubaix, quelques épreuves régionales de courses à pied encadreront les exécutions de notre brillante phalange artistique, unissant ainsi l'art et le sport.

FEUILLETON DU 4 JUIN. — N° 17

SANG MAUDIT

par ELY MONTCLERC

Sa barbe, taillée en pointe, accentuait l'ovale du visage.

Il avait le type oriental très accusé, les yeux très grands, bruns et doux, le nez aquilin, la bouche charnue.

Alvarez appartenait au monde de l'argent ; il dirigeait une maison de banque très prospère et on le disait possesseur d'une jolie fortune.

Il connaissait depuis fort longtemps, affirmait-on, Mme de Rochester. Il allait chez elle avec assiduité, sauf dans les rares moments où le comte habitait Paris.

Les deux hommes se connaissaient-ils ? Avaient-ils été présentés l'un à l'autre, ou bien ignoraient-ils leur propre existence ? Mystère. On savait seulement qu'ils ne se voyaient pas.

De quelle nature étaient les relations existant entre Marianna et le banquier ? Mystère également.

Sur ce sujet, les curieux se perdaient en conjectures.

Du reste, l'amitié d'Alvarez pour la comtesse paraissait être tout ce qu'il y a de plus platonique, protectrice et bienveillante, et comme elle durait depuis de nombreuses années, le monde ne cherchait plus à déchiffrer l'énigme, si énigme il y avait.

Car, en somme, ces deux êtres pouvaient fort bien n'éprouver l'un pour l'autre qu'une de ces affections indulgentes, renseignées et sincères, comme il s'en rencontre parfois.

A l'entr'acte suivant, tandis que les invités de la baronne passaient dans le salon de la loge pour y prendre des glaces, Marianna et le banquier restèrent seuls.

— Je suis venue ici ce soir uniquement pour te rencontrer, dit à mi-voix la comtesse.

J'ai à te parler, mon cher Adalbert ; es-tu libre ce soir ?

— Si je ne l'étais pas, je le deviendrais pour t'être agréable ; dispose donc de moi, Marianna.

— Viens souper à l'hôtel ; ainsi nous serons mieux pour causer que dans ce nid de pies-borgnes ou dans une salle de restaurant. Nous partirons aussitôt après le grand air de Salammbô.

Mais non, au fait, je suis trop énervée pour jouir de la musique, je préfère rentrer maintenant.

Plus tôt j'aurais dégonflé mon cœur, mieux cela vaudra.

— Qu'y a-t-il donc, ma pauvre amie ? demanda Alvarez avec une expression de vif apitoiement.

En effet, tu parais toute bizarre ; tu as les yeux des mauvais jours.

— Il y a de quoi je te l'assure... répondit la comtesse en se levant.

Elle gagna, suivie du banquier, le petit salon.

— Comment, vous nous quittez si tôt, ma chérie ? fit la baronne Simonson.

Moi qui comptais avoir la joie de vous garder jusqu'à la fin... c'est mal.

— Excusez-moi, bonne amie, je me sens toute patraque, j'aspire après le repos de mon lit pour conjurer la migraine commençante.

M. Alvarez veut bien me mettre en voiture ; je requiers également, pour lui, votre indulgence habituelle.

La grosse femme cligna affectueusement ses larges yeux d'idole.

— A la condition, toutefois, fit-elle, que vous ne manquerez sous aucun prétexte ma soirée de jeudi prochain.

— Je vous le promets.

— Alors, bonsoir, chère jolie comtesse, et à bientôt.

Elle embrassa sur les deux joues sa chère Rochester qui, après avoir échangé des poignées de mains avec l'assistance, sortit enfin de la loge.

Enveloppée de splendides fourrures maries à d'admirables dentelles, sa tête rousse ornée d'un diadème de brillants aux feux multiples, elle était vraiment de beauté surprenante et les rares personnes qui la croisèrent le longdes couloirs se détournèrent longuement pour contempler cette radieuse et triomphale apparition.

Bientôt le coupé, attelé de deux cobs fringants, emporta le couple vers l'avenue Hoche, et minuit, en sonnant à la fragile pendulette de Saxe qui ornait une des consoles du boudoir de la comtesse, trouva Alvarez assis près du feu, devant une table luxueusement servie.

Il mangeait avec appétit.

Marianna, elle, grignota péniblement une aile de perdreau, prit quelques grains de raisin, puis se replongea dans ses réflexions.

— Quand tu auras fini, tu me préviendras, fit-elle agacée de voir son convive ne pas perdre une bouchée.

— Dame ! ma chère, mets-toi à ma place. Ton souper est exquis, et c'est pour le déguster, je pense, que tu m'as convié ; donc je profite en gourmet de ton invitation.

Y verrais-tu le moindre mal ?

— Tu feins de ne pas me comprendre, Adalbert ?

J'ai à te parler, j'ai donc hâte que tu aies achevé, car il m'est désagréable de causer tandis que tu manges.

— Parfait, Marianna, me voici tout oreilles.

Permets-tu que je fume une cigarette en t'écoutant ?

— A ton aise. Veuille repousser cette table loin du feu, je te prie.

— Là ! et maintenant, explique-toi, chère amie.

— Adalbert, mon cher Adalbert, tu as devant les yeux une femme profondément malheureuse.

— Malheureuse ! toi ? et pourquoi donc ?

— Parce que j'ai échoué, piteusement échoué avec Richard de Monestrange.

Alvarez fit un signe d'incrédulité.

— C'est impossible, déclara-t-il.

Un benêt de cet acabit ne résiste pas à une femme telle que toi.

— Il m'a résisté, cependant, et tout net.

C'est fini, fini, il n'y a plus rien à tenter contre cet homme, hormis la violence.

Il est inébranlable.

J'ai usé pour l'attendrir de...

Il l'interrompit en souriant.

— Pas de descriptions, Marianna, je les connais, tes armes.

Je connais aussi les blessures qu'elles font, et je ne parviens pas à comprendre qu'un naïf comme de Monestrange n'ait pas capitulé, surtout après la manière dont il s'était jeté dans tes filets.

— Bah ! il s'en est vivement dépêtré, je te l'assure ; il ne parle plus aujourd'hui que d'honneur, de droiture et de devoir.

— Il m'a insultée, oui, Adalbert, insultée d'une manière révoltante. Il m'a traitée comme la dernière des filles perdues, me couvrant de sarcasmes et d'outrages.

Et mon dernier mot à ce goujat fut une menace, menace qui ne restera pas stérile, je t'en réponds.

Ses traits se convulsèrent, son teint devint terreux.

Elle froissa d'un geste rageur les dentelles de sa robe et murmura, les dents serrées :

— C'est dorénavant, entre Monestrange et moi — et nous, n'est-ce pas ? — une haine à mort.

Nul autre que lui ne m'a salie d'injures et de mépris. Il les paiera, il les paiera... il faut que je me venge... Je n'aurai point une minute de repos tant que ce misérable ne sera pas devenu le plus malheureux des hommes.

Et ma haine, vois-tu, Adalbert, s'étend à chacun des membres de cette famille maudite... Ah ! si je pouvais les détruire tous !... quelle ivresse ! quelle revanche !

— Voyons, Marianna, reprends ce calme, cette puissance sur toi-même qui constitue une de tes principales forces.

Tu m'effraies avec ton exaltation. Cela ne vaut rien, tu le sais, de s'emballer... la colère est mauvaise conseillère... en l'écoutant, tu feras des bêtises...

— Je t'en prie, fit la comtesse froidement railleuse, épargne-moi tes remontrances.

Vas-tu t'ériger en censeur de mes actes, par hasard ?

Blessé par l'accent de son interlocutrice, le banquier replique sèchement :

— Ne me fais pas tes confidences, si tu dédaignes mes conseils. Avec ça que tu t'en es toujours si mal trouvée !...

Il se produisit un silence au cours duquel chacun réfléchit de son côté.

— Soit ! dit enfin Mme de Rochester, puisque tu me rabroues toi aussi, la journée sera complète.